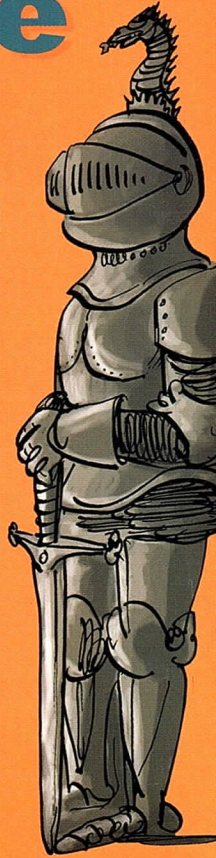
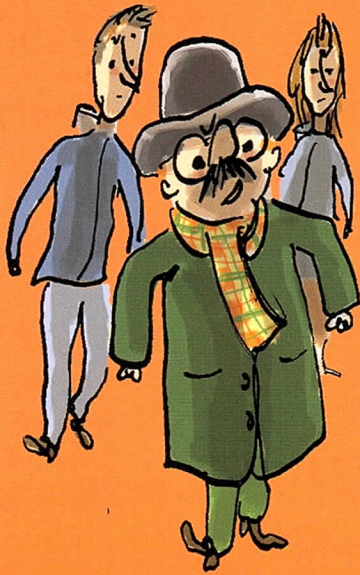


Enquête au collège

P.P. Cul-Vert détective privé

Jean-Philippe Arrou-Vignod



folio
junior

Jean-Philippe Arrou-Vignod

P. P. Cul-Vert détective privé

Illustrations de Serge Bloch

Enquête au collègue

1. Le professeur a disparu
2. Enquête au collègue
3. P. P. Cul-Vert détective privé
4. Sur la piste de la salamandre
5. P. P. et le mystère du Loch Ness
6. Le club des inventeurs



1
P. P. traverse la Manche

Pour Aurélien et Camille

Puisqu'il faut un héros à cette histoire, autant me présenter tout de suite.

Moi, Pierre-Paul Louis de Culbert, célébrisime élève de 4^e 2 au collège Chateaubriand, je me tenais ce jour-là cramponné au bastingage d'un car-ferry, entre Douvres et Calais, dans une position à vrai dire fort peu héroïque, quand une main compatissante se posa sur mon épaule :

– Tu es sûr que ça va, P. P. ? Tu devrais rentrer t'asseoir un peu, tu es tout pâle.

Au même instant, un nouveau roulis du navire m'obligeait à plonger du nez par-dessus le bastingage.

– Non, parvins-je à articuler au prix d'un douloureux effort sur moi-même. Qu'on me laisse mourir en paix.

– Comme tu voudras, soupira Mathilde.

Et, cédant à l'appel d'une frivolité typiquement féminine, elle m'abandonna à mon triste sort pour rejoindre Rémi qui dépensait dans les machines à sous du bord la quasi-totalité de son argent de poche.

Seul le souci d'épargner à Mathilde l'atroce spectacle de mon agonie m'avait fait refuser les bonbons à la menthe qu'elle me tendait. Livré désormais aux intempéries, le cœur au bord des lèvres, je laissai libre cours à la révolte de mon estomac.

Quelle absurde raison avait pu pousser un héros de ma trempe sur les éléments déchaînés, à des kilomètres de mon petit lit douillet et de l'envahissante affection de ma sœur, Rose-Lise de Culbert ?

J'ai toujours détesté les voyages, et plus encore les voyages scolaires. L'idée de confier ma prodigieuse personne à la traîtrise des flots ne me serait jamais venue si nous n'avions, durant l'année, entretenu une correspondance avec nos voisins d'outre-Manche.

Malgré les efforts de Mlle Pencil, notre professeur d'anglais au collège Chateaubriand, cette heureuse initiative s'était vite bornée, en ce qui concerne notre ami Pharamon, à un échange

muet de photographies de footballeurs et de vedettes de la chanson.

Mais le Britannique n'est pas rancunier. Les piètres compétences linguistiques de ce pauvre Rémi n'avaient pas empêché la classe d'être conviée pour la durée des vacances de Pâques à séjourner à Linbury, paisible localité située au sud de Londres.

Bien que ma moyenne en anglais avoisine la perfection, je m'étais empressé d'accepter, heureux de mettre entre ma sœur et moi la largeur de la Manche.

« Au moins, mon sacrifice n'aura pas été vain », pensai-je en revoyant sa déception d'être privée durant quinze jours de sa victime préférée.

Ragaillardi par cette idée, je gagnai les salons avec toute la dignité possible, bien décidé à ne pas me laisser abattre aussi facilement.

Le reste de la classe s'était éparpillé dans les coursives, mon estomac s'était un peu calmé : quelques révisions judicieuses s'imposaient.

Ouvrant mon petit guide, je tentai de rafraîchir mes connaissances.

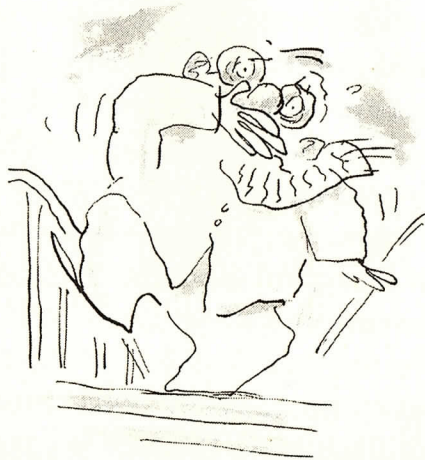
« Angleterre, dite Perfide Albion, commençai-je. Superficie : 244 000 km² ; population : 59 millions d'habitants. Productions principales :

charbon, Christmas pudding, imperméables, théières décorées... »

D'ordinaire, mon cerveau génial fonctionne à la vitesse d'un ordinateur. En comparaison, celui de Rémi ressemblerait plutôt à un vulgaire boulier chinois.

Cette fois, pourtant, je ne pus aller plus loin. Les connaissances se bousculaient dans ma cervelle malmenée comme des caisses ballottées dans la cale d'un navire.

Sur cette dernière image, je n'eus que le temps de gagner le pont supérieur avant de rendre à la mer les restes du sandwich au saucisson imprudemment avalé au moment du départ...



2

Bienvenue à Linbury!

Je passerai sous silence le reste du voyage.

Entre l'instant où Rémi, pendu à une échelle de coupée, avait hurlé « Terre ! », montrant les falaises de Douvres qui oscillaient sur l'horizon, le débarquement et la fin du trajet en car, rien de ce qui arriva ne peut véritablement servir ma gloire...

À peine en effet avions-nous retrouvé la terre ferme qu'un autre type de nausée me terrassa. Quittant le port, le chauffeur du car s'était engagé résolument à contre-voie, me donnant la fâcheuse impression de tout voir inversé comme dans le cadre d'un miroir.

– Laissez-moi descendre ! balbutiai-je. Il va nous tuer !

– Imbécile ! ricana Rémi. Tu sais bien qu'on roule à gauche en Angleterre.